

Florence Montreynaud : *Bienvenue dans la meute! Réponses aux objections adressées à ces féministes, femmes et hommes, solidaires de femmes victimes d'insultes sexistes publiques*

Catherine Pigeon-des Rivières

Communications

Volume 13, numéro 2, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pigeon-des Rivières, C. (2000). Compte rendu de [Florence Montreynaud : *Bienvenue dans la meute! Réponses aux objections adressées à ces féministes, femmes et hommes, solidaires de femmes victimes d'insultes sexistes publiques*]. *Recherches féministes*, 13(2), 152–153. <https://doi.org/10.7202/058105ar>

De ces constats, l'auteure conclut que l'on ne peut penser les médias comme un « quatrième pouvoir » (les trois premiers étant l'exécutif, le législatif et le judiciaire), car l'expression renvoie à l'idée de contre-pouvoir à l'État, ce qu'ils ne peuvent être faute d'en être suffisamment séparés. Si tous les acteurs et actrices sociaux se servent des médias pour légitimer leurs projets et leurs idées, les pouvoirs institutionnalisés ont une position qui les avantage. Ce que l'on appelle le « pouvoir des médias » doit donc être précisé et surtout distingué de leur capital symbolique. Les médias jouent en fait un rôle fondamental dans la transmission des valeurs et des idées. C'est par l'incitation à la consommation, la bienveillance à l'égard du système politique, la promotion des valeurs de compétitivité et de performance, par le divertissement qui adoucit la réalité sociale et, enfin, par l'évitement de l'engagement politique et la promotion du retrait dans la sphère privée que les médias produisent le consentement. Ce travail de production de consentement donne lieu à des luttes qui constituent le fondement de la vie collective, d'où l'intérêt de la résistance comme celle qui se manifeste dans les médias alternatifs. Et l'auteure invite les lectrices et les lecteurs à analyser, au cas par cas, la situation de chaque média sur le continuum sphère publique-appareil idéologique.

On l'aura compris, Anne-Marie Gingras, professeure de science politique à l'Université Laval, nous invite à ne pas limiter notre imagination ou notre conceptualisation du rôle politique des médias au cadre sociopolitique existant dans les sociétés occidentales. Pour cela, et parce que cet essai démolit l'illusion de la « démocratie médiatique » de façon argumentée et rigoureuse, il devrait être lu par toutes les personnes qui cherchent à comprendre ce qui explique les représentations véhiculées dans les médias, dont celles, si souvent déformées, du mouvement féministe et plus généralement des femmes.

**ESTELLE LABEL**

Département d'information  
et de communication  
Université Laval

—• **Florence Montreynaud**

*Bienvenue dans la meute ! Réponses aux objections  
adressées à ces féministes, femmes et hommes,  
solidaires de femmes victimes d'insultes sexistes publiques.*  
Paris, La Découverte, 2001, 251 p.

**T**raiter de « pute » ou de « salope » une personnalité publique, lorsqu'il s'agit d'une femme, est chose courante en France. C'est pour lutter contre ce fléau des insultes sexistes que Florence Montreynaud a fondé, en 1999, l'association dénommée « Chiennes de garde ». À coup de communiqués de presse et d'actions ciblées, cette association a réussi à se faire connaître et à dénoncer ces pratiques avec un réel succès. Aujourd'hui,

Florence Montreynaud lance un nouveau mouvement, « La meute », dénonçant cette fois les publicités sexistes, un autre domaine où la France a beaucoup de travail à faire.

Le succès des Chiennes de garde ne s'est malheureusement pas fait sans heurts : leurs actions, le choix de leur stratégie médiatique tout comme celui de leur nom, ont soulevé de nombreuses critiques. Le livre *Bienvenue dans la meute* est une réponse à ces objections. Reprenant 100 questions ou commentaires, Florence Montreynaud leur fournit une réponse articulée, très accessible et souvent pleine d'humour. Les lectrices et les lecteurs nord-américains découvriront à travers ces questions-réponses plusieurs événements qui ont défrayé les chroniques en France et sur lesquelles les Chiennes de garde, ou leur présidente à titre personnel, sont intervenues. On y trouve par exemple le récit du contexte dans lequel plusieurs politiciennes ont été insultées et celui de la manifestation organisée devant un restaurant célèbre qui avait refusé l'entrée à deux femmes parce qu'elles n'étaient pas « accompagnées ». L'auteure raconte aussi sa réaction devant l'initiative d'un grand magasin parisien qui avait choisi de mettre dans ses vitrines des mannequins vivants pour annoncer de la lingerie.

Au-delà de ces récits, qui sont très intéressants pour comprendre la situation de la France quant au sexisme, cet ouvrage apporte surtout une argumentation intelligente en réponse à des questions auxquelles font face des féministes de tous les pays. « Pourquoi vous intéressez à cette question d'insultes sexistes, alors qu'il y a des problèmes beaucoup plus graves ? », « Les insultes ne sont que des mots, ce n'est pas important », « Vous êtes des intellectuelles bourgeoises », « Vous êtes provocantes, vous êtes agressives », « Vous détestez les hommes », « Mais que voulez-vous, à la fin ! », autant de phrases auxquelles ont dû répondre de nombreuses femmes qui s'affichent, plus ou moins publiquement, en tant que féministes. Le livre de Florence Montreynaud y répond pendant plus de 200 pages d'une façon claire et intelligente, et avec des contre-arguments souvent pleins de « piquant ». Le public visé n'est toutefois pas les anti-féministes purs et durs, mais bien tous ceux et celles qui se disent « pas féministes, mais... », qui peuvent comprendre certaines inégalités, et pour qui, cependant, les actions comme celles des Chiennes de garde sont toujours trop radicales, trop agressives, pas ciblées là où il faut, bref, toujours critiquables.

Ce livre est réjouissant parce qu'il dénonce le sexisme en France et soulève la possibilité d'un certain renouveau du féminisme dans ce pays. Avec ses arguments qui sont tout sauf agressifs, il redonne envie de chercher à convaincre les personnes réticentes par rapport à la beauté du projet qu'est l'égalité.

CATHERINE DES RIVIÈRES-PIGEON  
Lyon, France